96

CONCOURS MUSICAL DE LA VILLE DE PARIS

1884-1885

Le Chant de la Cloche

POÈME ET MUSIQUE

DE

VINCENT D'INDY

LE

Chant de la Cloche

Imprimerie Artistique
THIVET-RAPIDE ET RÉVERDOT
8, rue Drouot

CONCOURS MUSICAL

DE LA

VILLE DE PARIS 1885-1886

LE

CHANT DE LA CLOCHE

LÉGENDE DRAMATIQUE

EN UN PROLOGUE ET SEPT TABLEAUX

POÈME ET MUSIQUE

DE

VINCENT D'INDY

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

PERSONNAGES

WILHELM, Maître fondeur.

MARTIN PYK,
KASPAR BITTERLI,
HEINRICH DUMM,
JONAS HARTKOPF,
} Maîtres ès arts

Maître DIETRICH LEERSCHWULST,
Docteur en droit romain.

LE DOYEN DES MAITRES.

JOHANN, bourgeois.

UN HÉRAUT.

UN PRÊTRE.

LÉNORE.

LA MÈRE.

DEUX ESPRITS DU RÊVE.

Ouvriers et compagnons fondeurs. Artisans et écoliers.
Bourgeois et bourgeoises. Prêtres et confrères.
Les tanneurs, les forgerons, les tailleurs, les orfèvres.
Voix des Cloches. Les Esprits du Rêve.

LE

CHANT DE LA CLOCHE

LÉGENDE DRAMATIQUE

La scène se passe dans une ville libre du nord de la Suisse, entre l'Aar et le Rhin, à la fin du quatorzième et au commencement du quinzième siècles.

PROLOGUE

Le logis de Wilhelm, maître fondeur. Une grande pièce éclairée par de profondes fenêtres en ogive; à gauche, une ouverture donnant sur la chambre de fonte, d'où s'échappent de rouges lueurs.

Maître Wilhelm, dont la longue barbe blanche se détache sur les sombres vêtements de travail, observe ses ouvriers qui se livrent aux derniers préparatifs avant le coulage. — La nuit vient.

LES OUVRIERS (dans la coulisse)

La cloche aux belles voix va vivre;
Coupez les grands pins des forêts,
Oh-hei! compagnons!
Mélangez l'étain et le cuivre.
Le moule attend, tenez-vous prêts!
Oh-hei! compagnons!

WILHELM

Ma dernière œuvre est à son terme ;
Mes compagnons, robustes et puissants,
Briseront dès demain le moule qui renferme
Ma belle cloche aux sons retentissants.

Il vient s'appuyer à une haute table sur laquelle est une lampe de cuivre, posée à côté d'un grand manuscrit ouvert et de divers instruments d'alchimie.

De la mort je sens les approches...
Mais, avant de partir pour le monde inconnu,
Je veux revoir encor ces instants où les cloches
Ont influé sur ma vie et m'ont soutenu
Par de gais tintements ou par de doux reproches.
Baptême — amour — victoire — et toi, lugubre nuit
Où je pleurai ma belle fiancée,
Passez devant mes yeux ; tableaux d'un jour qui fuit,
Je vous évoque !... A vous ma dernière pensée !...

Il fait un long geste d'évocation ; la lampe s'éteint et la pièce reste plongée dans l'obscurité. — Des nuages passent devant la scène et ne se dissipent que sur le décor suivant.

PREMIER TABLEAU

LE BAPTÊME

Une place (XIV° siècle). — Au fond, une église gothique à porche en saillie. La foule bariolée est rassemblée sur la place, et le cortège du baptême se déroule peu à peu au milieu des bourgeois recueillis et attentifs.

LES GENS DU BAPTÊME

La cloche a salué par ses accents joyeux
L'enfant que l'on porte au baptême.
Aux baisers de celle qui t'aime,
Bel enfant, ouvre tes doux yeux.
Tes yeux, purs comme le ciel même,
Brillent d'un éclat radieux.
Bel enfant, ouvre tes doux yeux
Aux baisers de celle qui t'aime.

Le cortège entre dans l'église. — La foule restée sur la place cause à voix basse.

LA FOULE

Ouvre tes yeux à la lumière
Vermeille, ainsi que ton corps est vermeil ;
Que ce jour matinal, en sa splendeur première,
T'éveille doucement de ton jeune sommeil.
Aux horizons lointains du temps flottent encore
Tes destins, sombres ou sereins ;
En adorant le vrai Dieu que j'adore
Tu craindras le Dieu que je crains.

Le cortège sort de l'église. — Les prêtres, suivis de leurs acolytes et escortés de deux porte-cierges, s'arrêtent sous le porche et entonnent le CREDO *d'une voix forte. — La foule entière, groupée sur la place, s'agenouille aussitôt et répond :* CREDO.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Les prêtres rentrent alors dans l'église dont les portes se referment. — La foule s'écarte et livre passage à la Mère qui s'avance à pas lents, en tenant son enfant entre ses bras, et s'arrête au milieu de la place.

LA MÈRE

Crois, doux Wilhelm, aux belles visions
De mon âme tendre et chrétienne.
Que l'espérance te soutienne
Au milieu des illusions.

Elle s'avance encore, suivie par les gens du baptême.

Aime les choses éternelles,
Amère est la réalité ;
Et vis, dans un songe enchanté,
De mes caresses maternelles.

Le cortège se remet en marche.

TOUT LE PEUPLE

O cloches, saluez par vos accents heureux
L'enfant que l'on porte au baptême.
Aux baisers de celle qui t'aime,
Bel enfant, ouvre tes doux yeux.
Aux horizons lointains du temps flottent encore
Tes destins, sombres ou sereins;
Tu craindras le Dieu que je crains,
En adorant le vrai Dieu que j'adore.
Hosannah !

La foule s'écoule peu à peu. — La place reste vide.

DEUXIÈME TABLEAU

L'AMOUR

La lisière d'un bois au printemps; les arbres commencent à se couvrir de feuilles. — Au second plan, une grande prairie conduisant en pente douce à la ville dont on aperçoit au loin les remparts hérissés de tours et de clochers. — Tout à fait au dernier plan, de hautes montagnes dorées par le soleil couchant. — Crépuscule du soir.

Entrent Wilhelm et Lénore appuyés l'un à l'autre; ils se promènent lentement.

WILHELM

Suivons tous deux ce frais sentier
Bordé d'acanthe et de verveine,
L'air est plus pur et de sa douce haleine
Effleure tendrement le lys et l'églantier...

Lénore tressaille, ils s'arrêtent.

Mais... pourquoi trembles-tu, Lénore bien-aimée?

LÉNORE

O mon Wilhelm, je suis tout alarmée...
J'ai peur...
Demain, les métiers assemblés
Devant le peuple entier doivent nommer un maître.
Ton œuvre, mon Wilhelm, est trop belle peut-être...
Si les doyens, jaloux, par l'envie aveuglés,
Refusaient de t'inscrire au livre de maîtrise!...
Du succès de ton entreprise
Dépend notre union, et j'ai peur...

Wilhelm entraîne Lénore sur un banc de mousse d'où l'on découvre toute la vallée; il s'assied auprès d'elle et lui montre d'un geste noble et calme le paysage qui s'étend de l'autre côté du bois.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

WILHELM

Folle enfant!
Regarde; au loin, dans la vallée,
La brume s'est amoncelée.
Tout se tait... le soleil disparaît triomphant:
L'ombre envahit déjà les cimes enflammées
Et de la plaine, ainsi que d'un vaste encensoir,
Montent aux cieux des senteurs embaumées...
Sur nous... s'étend le grand calme du soir...

Il se lève.

C'est ainsi que, tranquille et l'âme au ciel ravie,
L'artiste fait son œuvre et le reste n'est rien...
L'art et l'amour éclairent seuls ma vie :
Je t'aime, ma Lénore, ô mon unique bien!

Lénore, transportée, se jette dans les bras de Wilhelm.

LÉNORE

Ah! cher amant, redis ce doux mot qui m'enivre :
« Je t'aime! »... Oui, je t'aime et me laisse charmer.
Je t'adore! heureuse de vivre,
O bien-aimé! partout je veux te suivre;
Au delà de la mort, je veux encor t'aimer!

Elle s'arrête tout à coup.

La mort!... — Ah!... cette nuit, un rêve m'a troublée...
Je te voyais : la foule rassemblée,
Joyeuse, t'acclamait par de nobles transports...
Nous étions séparés... et moi, triste, inquiète,
Je te tendais les bras... Mais, soudain, sur ma tête
Lentement descendit le long voile des morts!...

Wilhelm la reprend entre ses bras.

WILHELM

Loin de nous la noire tristesse,
Bien loin ce rêve mensonger!
Rassure-toi, chère maîtresse.

Elle l'entraîne sur le banc de verdure.

LÉNORE

Ah! laisse mon cœur parler! laisse
Mon regard doucement dans tes yeux se plonger!

WILHELM ET LÉNORE

Que mon âme, à ton âme unie
Par un serment que rien ne peut briser,
Goûte la douceur infinie
D'un amoureux baiser!
O pur amour! Langueur douce et tranquille!

Ils restent un moment enlacés. — La nuit est presque tombée. Une cloche lointaine sonne l'Angélus.

WILHELM

Mais écoute... c'est l'Angélus... Bientôt
On va fermer les portes de la ville;
Ton père doit t'attendre, ô bien-aimée... il faut
Partir...

Lenore se relève brusquement et s'adresse à la plaine déjà plongée dans l'obscurité.

LÉNORE

Adieu, nuit amoureuse!
Adieu, chère vallée! adieu, rêve enchanteur!
Je pleure... et je suis bien heureuse...
Rentrons, Wilhelm, je n'ai plus peur.

Ils reprennent leur promenade et se perdent tous deux dans la nuit.

TROISIÈME TABLEAU

LA FÊTE

La place du marché. — A droite, le logis de Wilhelm; à gauche, l'hôtel de ville, vieux monument roman, orné d'un large et massif perron; au milieu de la place, plusieurs puits à grilles de fer ouvragé et une fontaine de pierre entourée de gazon; au fond, un entre-croisement de rues étroites.

La foule, en habits de fête, chante et danse dans tous les coins de la place; un large espace, gardé par des archers en hoqueton de cérémonie, reste libre devant le perron de l'hôtel de ville.

LE PEUPLE

Les cloches sonnent à toute volée;
Ho! ohé! ho!
Sonnez, cymbales et chansons,
Ho! ohé! ho!
Toute la ville est ici rassemblée,
Les danses foulent les gazons,
Ho! ohé! ho!

Les valseurs circulent autour des puits et de la fontaine.

Heia! heia! la valse va son train!

Ils s'éloignent, puis reparaissent, et la foule se mêle à leurs groupes.

Voici les forgerons — les tanneurs — les orfèvres —
Les gais tailleurs, le rire aux lèvres,
Et chacun chante son refrain.

Les valseurs s'arrêtent; tous regardent au loin le cortège des corporations qui s'avance. Les tanneurs défilent les premiers; ils vont se placer, ainsi que les autres métiers, dans l'espace resté libre. — Chaque corporation est précédée de ses musiciens et de sa bannière.

LES TANNEURS

Nos bras vaillants préparent le cuir,
Le cuir des saints missels et des épithalames.

LES FORGERONS (de loin)

Nous forgeons de si bonnes lames
Que devant elles il faut fuir !

Les forgerons vont se ranger à côté des tanneurs; la valse recommence au fond de la place pendant le défilé des autres corporations.

LES TAILLEURS

Nous taillons les habits de cour et de livrée,
Nous habillons le prince et ses valets.

Les tailleurs vont, pour la plupart, se mêler aux groupes des valseurs.

LES ORFÈVRES

Nous ciselons bien la châsse dorée,
La corne d'ivoire et les gobelets.

On entend au fond le cri :

Place au gay-sçavoir ! place aux écoliers !

Les danses cessent, tout le peuple se range et l'on voit paraître le cortège mi-grotesque, mi-sérieux, des écoliers. Ils sont vêtus de costumes drolatiques et rapiécés, mais ils s'avancent très gravement en singeant les grandes corporations, et, fiers de leurs privilèges, vont se placer tout au plus près du perron de l'hôtel de ville.

LES ÉCOLIERS

Riches de beau savoir et toujours endettés,
Nous aimons l'amour et Virgile,
Les nymphes et le pied agile
De moins idéales beautés.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Quando conveniunt
Catharina, Sibylla, Camilla,
Sermones faciunt
Vel ab hoc, vel ab hac, vel ab illa :
Gaudeamus igitur !

LA FOULE

Gaudeamus igitur !

A ce moment, les portes de l'hôtel de ville s'ouvrent et livrent passage aux trois musiciens-jurés; deux d'entre eux tiennent des trompettes enrubannées aux couleurs de la ville et le troisième bat un énorme tambour; ils se rangent aux extrémités du perron, tandis qu'un héraut, vêtu d'un hoqueton armorié et portant une longue baguette blanche, réclame le silence.

La foule se tait et se presse au pied de l'escalier de pierre, au haut duquel apparaît bientôt le doyen des maîtres, tenant à la main un parchemin à large sceau; il est suivi des échevins et des dignitaires de la ville.

LE DOYEN DES MAITRES

Ce beau jour de kermesse et de fête est choisi
Pour inscrire Wilhelm au livre de maîtrise;
Honneur à lui! Wilhelm a réussi
L'œuvre glorieuse entreprise!

TOUT LE PEUPLE

C'est Wilhelm! c'est Wilhelm! Wilhelm a réussi
L'œuvre glorieuse entreprise!

LE DOYEN

Accours, ô peuple, accours, ainsi
Qu'une superbe et pacifique armée.
Chante l'heureux Wilhelm; voici
Venir son œuvre d'art par la foule acclamée!

La corporation des fondeurs débouche sur la place. Immédiatement après la bannière marche Wilhelm, revêtu des insignes de maîtrise; derrière lui, quatre compagnons portent un brancard enguirlandé de feuillage, sur lequel est son chef-d'œuvre, recouvert d'un grand voile blanc.

LE PEUPLE

Honneur! honneur!
Que le nom de Wilhelm brille parmi les noms
Dont la ville s'honore.
Mêlons nos voix aux voix de la cloche sonore.
A bon maître, bons compagnons!

Les fondeurs prennent la tête du cortège, et tous les métiers, marchant en ordre, gravissent les degrés du perron et s'engouffrent dans les larges portes de l'hôtel de ville, tandis que les cloches sonnent joyeusement.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

QUATRIÈME TABLEAU

VISION

La chambre des cloches dans l'intérieur du vieux clocher ; au fond, un obscur enchevêtrement de poutres et de charpentes soutenant les nombreuses cloches sur lesquelles sont gravées des armoiries et des figures héraldiques ; à gauche, une fenêtre ogivale à larges auvents de pierre, au travers desquels on aperçoit les figures grimaçantes des monstres qui garnissent la galerie extérieure. — Il fait nuit.

Wilhelm, rêveur et abattu, est assis sur un banc de pierre devant la fenêtre; un pâle rayon de lune éclaire faiblement la place où il se tient, la tête penchée et appuyée sur sa main.

WILHELM

Tout m'accable à la fois!... A ma triste misère
La seule voix du désespoir répond.
En vain, dans l'abîme sans fond
Mon regard cherche un rayon qui l'éclaire!
— Autrefois je vivais pour l'art et pour l'amour...
Mais aujourd'hui rien ne m'est plus sur terre...
Pour moi, tout est mort en ce jour!

Après un instant de silence, il se lève.

De même qu'à l'instant décisif de la fonte
Le flot du métal lourd bouillonne avec fureur
Au sein du moule qui le dompte;
De même j'ai senti s'agiter en mon cœur
Une forme sublime et pourtant inconnue,
Un art nouveau, puissant et fort!...
Mais nul ne me comprend, et mon stérile effort
Sert de risée à la cohue!...

Il retombe accablé sur la marche de pierre.

O toi dont le trépas a fermé la paupière,
Toi seule relevais mon courage abattu...
Et maintenant, d'un linceul revêtu,
Ton corps gît renfermé sous une froide pierre !
Sur ton beau front,
Lénore bien-aimée,
Les tristes fleurs se faneront
Comme ta jeunesse embaumée...
Toi que j'aimais,
O chaste et douce amie,
Du grand sommeil tu t'es donc endormie...
Te réveilleras-tu jamais ?
— O vie éternelle ! — ô mystère
Profond pour l'esprit impuissant,
Comme est profond pour les yeux de la terre
L'espace éblouissant !

Il reste abîmé dans sa rêverie. — L'horloge sonne MINUIT.

La lune darde ses rayons à l'intérieur du vieux clocher. — Tout s'anime graduellement d'un mouvement surnaturel : les charpentes craquent, les animaux héraldiques vivent et se meuvent, les gargouilles et les figures symboliques pénètrent lentement dans la tour.

VOIX DES CLOCHES

Mercure a fui,
Vénus a lui,
Les temps sont proches !
Réveillez-vous,
Accourez tous,
Esprits des Cloches.
— Gnomes, follets,
Gais farfadets,
Quittez vos grèves.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

— Kobolds malins
Et gobelins,
Brouillez les brèves
Des vieux psautiers.
— Griffons altiers,
Noires merlettes,
Alérions d'or,
Volez encor.
— De vos aigrettes,
Elfes ailés,
Vous constellez
La voûte sombre;
Autour de vous
Court le remous
D'esprits sans nombre.

A l'appel des cloches, la foule des Esprits sort tout à coup de l'obscurité. — Les follets et les elfes lumineux sautent joyeusement sur les poutres et les entablements des voûtes. — Tout scintille et tourbillonne.

Puis, les gnomes et les figures héraldiques font place aux Esprits féminins qui apparaissent vêtus de longues robes couleur de l'air et presqu'entièrement enveloppés de leurs chevelures dorées. — Ils entrelacent leurs bras et forment ainsi de lentes théories qui passent et repassent devant Wilhelm en un mol et voluptueux balancement.

LES ESPRITS DU RÊVE

Viens à nous!
La nuit est brève;
Nous sommes les Esprits du Rêve.
Viens à nous!
Nous endormirons ta sombre pensée
Et nous bercerons ton âme lassée
Dans nos bras caressants et doux.

Tous les Esprits se mêlent en une ronde étincelante.

De nouveau, les Esprits du Rêve passent devant Wilhelm en lui tendant les bras.

Dors en paix,
La nuit s'achève;
Au loin, déjà le triste jour se lève,
Dors en paix!
Dors, nous te rendrons l'espérance,
Et nous calmerons ta lente souffrance
Par des songes heureux et vrais!

L'horloge extérieure du clocher sonne UNE HEURE.

Tous les Esprits disparaissent en un clin d'œil. — Wilhelm reste assoupi et comme insensible.

Tout à coup, une lueur étrange illumine le fond de la tour et enveloppe de ses rayons une figure de femme, qui, couronnée de roses pâles et la tête couverte d'un long voile, se dresse, blanche et immobile, devant Wilhelm.

LÉNORE

O mon Wilhelm! la mort jalouse
De toi m'a séparée aux plus beaux de mes jours;
Mais, dans l'éternité je reste ton épouse
Et suis avec toi pour toujours.
Garde le souvenir des heures bienheureuses
Où ton cœur au mien s'est uni:
Le doux lien des âmes amoureuses
Subsiste encor dans l'infini.

Elle écarte lentement son voile.

Écoute-moi, Wilhelm! Ton génie intrépide
Par l'affreux désespoir ne sera point dompté;
Méprise les clameurs de la foule stupide,
Laisse ton âme au vol rapide
S'élancer dans l'immensité;

Chant de la Cloche — [illegible]

[illegible]

Prologue le jour tombe à l'extérieur,

Rampe comme dans le petit tableau [illegible]
en coulisse côté jardin un cadre en rouge, [illegible]
pour indiquer que la porte en [illegible] est [illegible]
par les ouvriers —

1er tableau, le Baptême

Plein soleil partout —

Portants rouge à l'intérieur de la cathédrale

2e tableau, La Campagne —

Fin de jour, crépuscule —
sur signal venu à plein bleu — et
clair de lune [illegible]

3e tableau La Fête.

Plein soleil partout rampe [illegible]
[illegible]

4e tableau [illegible]

Rampe plein bleu [illegible] le fond bleu obscur —
[illegible] en arrière [illegible]
lampes vertes, les [illegible] sur signal —
les éteindre sur signal —
Sur signal donner le plein blanc d'un
seul coup à la rampe et à [illegible]
pour les herses.

— v P

5e tableau — 1re incendie —

lever de rideau, bleu sombre — partout
monter au plein bleu petit à petit de
que les choeurs commencent à chanter.
Installer au fond derrière la dernière prise
(côté cour), les cadres rouges pour indiquer
l'incendie lointain, manœuvrer des cadres
par des hauts et bas pour donner l'intensité
du feu. Corriger parfois la lueur avec
un peu de rouge aux dernières herses.
après l'entrée des boîtes, monter légèrement
sur blanc partout
sur signal, quand les choeurs entrent
avec les armes, commencer le lever du
jour, arriver jusqu'à demi-blanc pour
la chute du rideau

6e tableau, comme au prologue
mais plein jour à l'extérieur, jour
relatif à l'intérieur et pas de rouge
en coulisse, les ouvriers ayant fini leur
ouvrage —

7e tableau

Plein soleil partout

[illegible]

Laisse ta pensée immortelle
Planer avec moi dans les cieux.
Élève tes regards vers mon front radieux :
O mon amant ! je suis l'Harmonie éternelle !

La figure de Lénore s'élève doucement comme portée sur un nuage et s'efface bientôt ainsi que la lumière fantastique dont elle était environnée.

La lueur matinale de l'aube commence à pénétrer dans la tour.

Wilhelm, semblant se réveiller d'un profond sommeil, passe la main sur son front et regarde autour de lui. Il se lève et ses yeux s'arrêtent sur la place d'où Lénore vient de disparaître.

Les rayons du soleil levant éclairent subitement l'intérieur du clocher; tout s'illumine. Wilhelm, debout et exalté, est inondé de lumière.

CINQUIÈME TABLEAU

L'INCENDIE

La place du marché; nuit noire. — On entend de loin comme une rumeur confuse et un tintement de bourdon. — Deux bourgeois sortent de leurs maisons et écoutent.

QUELQUES BOURGEOIS

Le tocsin sonne à coups funèbres...
Il n'est de tour ni de beffroi
Qui ne sème partout l'effroi
Au milieu des ténèbres.

D'AUTRES

Quoi? — Qu'est-ce donc?

LES PREMIERS

Dans le silence,
On entend mugir un bruit sourd;
La fumée épaisse s'élance
En nuage noir dans l'air lourd.

Le bruit devient distinct; des clochers plus rapprochés sonnent le tocsin. — D'autres bourgeois arrivent, quelques-uns apportent des lanternes et des torches; la scène s'éclaire et le mouvement augmente de plus en plus.

LE PEUPLE

Le bruit va grandissant,
La nue est écarlate
Et l'incendie éclate,
Terrible, éblouissant!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Au feu! — Au feu! — C'est dans la rue
Des Juifs! — Au vieux marché! — Non! du côté du Bourg!
Vers les remparts la rumeur s'est accrue...
Voici venir tous les gens du faubourg!
Par un vent furieux
Les flammes sont poussées.
Voyez... jusques aux cieux
Des lueurs entassées!

Johann accourt essoufflé et éperdu.

JOHANN

Alerte !

TOUS

C'est Johann... Qu'a-t-il donc !

JOHANN

Les routiers!

TOUS

Les routiers!

JOHANN

Ils sont là! — Les soldats du Landgrave
Ont fui! — La porte est prise, et les aventuriers
Pillent, brûlent, tuent! Malheur à qui les brave!

LE PEUPLE

Malheur! — Sauve qui peut! — Trahis! — Pillés! — Vendus!
Miserere meî! — Nous sommes tous perdus!

L'agitation et la terreur sont au comble. — Les uns rentrent dans leurs maisons et en sortent bientôt, emportant leurs trésors; d'autres courent de tous côtés, affolés et sans savoir où se diriger; d'autres se prosternent en pleurant, quelques-uns prient et se frappent la poitrine.

A ce moment, Wilhelm sort de son logis, tout armé. — Il s'avance, calme, au milieu de la foule éperdue, et sa voix domine les rumeurs qui s'apaisent peu à peu à son aspect.

WILHELM

Arrêtez ! — arrêtez !

TOUS

C'est Wilhelm ! c'est Wilhelm ! c'est Wilhelm ! écoutez !

WILHELM

Peuple! pourquoi ces cris? pourquoi ces vaines larmes?
Vos bras n'ont-ils donc plus cette noble valeur
Qui chassa de vos murs les rouges hommes d'armes
De Wenceslas, de l'empereur?
Aujourd'hui, des routiers, gens de sac et de corde,
Sans trêve ni miséricorde
Saccagent votre ville... et la flamme grandit...
Aux lâches laissez les alarmes,
Pour le double combat allez chercher des armes.
A bonne fin, c'est Dieu qui vous conduit!

La foule commence à s'émouvoir aux fières paroles du maître. — Wilhelm s'avance alors par un mouvement enthousiaste jusqu'au proscenium. — Il brandit fièrement son lourd marteau de fondeur en s'adressant aux hommes qui l'entourent.

Prenez vos marteaux, compagnons!
Hérauts, prenez la saquebute;
Écoliers et bourgeois, armez-vous pour la lutte
Et déployez vos gonfanons !

QUELQUES ÉCOLIERS

Coups d'estoc et de taille!
Les routiers sont venus.

QUELQUES ARTISANS ET BOURGEOIS

Tas de gens inconnus
Adroits à la bataille.

TOUS

Coups d'estoc et de taille!
Les routiers sont venus,
Tas de gens inconnus,
Adroits à la bataille.

Grand mouvement. — Les artisans, les étudiants, les bourgeois vont précipitamment chercher leurs armes. — Wilhelm se retourne alors vers les femmes et le petit nombre d'hommes restés sur la place.

WILHELM

Vous, les vieillards, les faibles et les femmes,
Courez à la rivière et puisez l'eau des puits.
Que la frayeur ne trouble plus vos âmes;
Protégez vos maisons, détournez-en les flammes.
Nous, jeunes gens, sus aux bandits!

Tous les hommes en état de porter les armes sont revenus sur la place; une multitude de torches illumine la scène. — Les bourgeois, portant piques et hallebardes, forment leurs enseignes sous les ordres de leurs quarteniers; plus près du centre de la scène, les écoliers, brandissant leurs longues rapières, se mêlent aux artisans et aux compagnons qui sont armés de marteaux, de pieux et de poignards. — Une partie des femmes, courbées sous leurs hottes de bois ou de cuivre, vont les emplir aux puits et à la fontaine: tous entourent Wilhelm dans le plus grand enthousiasme.

TOUS

Gloire à Wilhelm, suivons l'illustre maître,
Le défenseur des saintes libertés!
Suivons-le! Nous vaincrons! Wilhelm a fait renaître
L'ardent courage en nos cœurs exaltés!

Ceux qui sont le plus près de Wilhelm s'agenouillent et élèvent au ciel leurs armes.

Dieu, protecteur des pieuses cités,
Conduis nos bras, fais-toi connaître!

Ils se relèvent et commencent à se ranger en ordonnance sous leurs bannières et leurs gonfanons. — Grand mouvement.

Que nos pesants marteaux,
Que nos pics, nos couteaux,
Chassent hors de la ville
La horde ignoble et vile
De ces brûleurs de bourgs et pilleurs de châteaux!
A mort les malandrins, routiers et cotereaux!
Hérauts, sonnez notre victoire!
Gloire à Wilhelm! au maître gloire!
Suivons-le tous!
Dieu lui-même marche avec nous!

Les enseignes sont formées. — Tous s'ébranlent en belle ordonnance; Wilhelm, son lourd marteau à la main, marche le premier et l'armée improvisée défile au milieu des cris de mort et de guerre et des sonneries de trompettes et de saquebutes, tandis que les femmes, les enfants, les vieillards, groupés autour des puits et de la fontaine, encouragent les guerriers et agitent leurs torches en tous sens.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

SIXIÈME TABLEAU

LA MORT

Le logis de maître Wilhelm, comme au prologue. — Les ouvriers ont terminé leur tâche et chantent gaiement dans la chambre de fonte, tandis que le maître, appuyé à la haute table, dans la même attitude qu'au commencement du prologue, réfléchit profondément.

LES OUVRIERS (dans la coulisse)

A coups pesants brisons le moule,
Prenons en main le lourd marteau,
Oh-hei! compagnons!
Que la terre se fende et croule,
La cloche sort de son manteau!
Oh-hei! compagnons!

WILHELM

La cloche a secoué son manteau de poussière...
L'œuvre est faite...

Il ferme le livre cabalistique.

Et ma vie entière
En cette nuit suprême a passé sous mes yeux.
Je sens venir la mort. — Sans regrets et joyeux,
J'adresse au ciel ma dernière prière:
O Dieu des arts, père de la lumière,
Entends mes vœux!
Fais, ô grand Dieu, que mon âme ravie,
Brisant son lien corporel,
Passe en mon œuvre et lui donne la vie
Par un baiser surnaturel!

Fais qu'en ma belle cloche aux voix mystérieuses,
Mon être transporté
Célèbre encor l'idéale Beauté
Et ses splendeurs délicieuses!
Fais enfin que l'Humanité,
Goûtant dans l'Art une paix infinie,
Chante à jamais la sublime Harmonie
Et l'éternelle Vérité!

Des nuages passent devant la scène et ne se dissipent que sur le décor suivant.

SEPTIÈME TABLEAU

TRIOMPHE

La place du marché, au milieu de laquelle reluit, sous les rayons d'un beau soleil d'été, la cloche monumentale, dernière œuvre de Wilhelm. — Celle-ci, dégagée de ses étais, pend librement au-dessous d'un lourd échafaud de fortes poutres. — Les compagnons fondeurs, mornes et silencieux, empêchent la foule d'approcher. — Tous les habitants de la ville ainsi que nombre de maîtres et de visiteurs étrangers sont assemblés sur la place.

LE PEUPLE

En attendant la grande volée,
Sonnez, cymbales et chansons !
Ho ! ohé ! ho !
Toute la ville est ici rassemblée,
Autour de la cloche dansons !
Ho ! ohé ! ho !

QUELQUES JEUNES GENS

Voyez comme la cloche est belle !
Honneur à l'ouvrier puissant !

Quelques vieux maîtres se sont rapprochés de la cloche, ils manifestent leur opinion sur le travail de Wilhelm. — La foule les écoute et des groupes se forment autour de chacun d'eux.

LES VIEUX MAITRES

Taisez-vous donc !

MARTIN PYK

Il faut n'avoir point de cervelle
Pour accoucher de ce bloc jaunissant !

QUELQUES JEUNES GENS DU PEUPLE

A bas! — Qui dit cela? —

HEINRICH DUMM

Contre toutes les règles
Cette œuvre est perpétrée.

KASPAR BITTERLI

Oui! j'en suis caution,
Cette cloche est contraire à la tradition!

LES JEUNES GENS

Qu'y trouvez-vous de mal?

MARTIN PYK

Voyez ces têtes d'aigles...

JONAS HARTKOPF

C'est incompréhensible!

HEINRICH DUMM

Et ce tour ciselé
Qui va de l'une à l'autre oreille!

TOUS LES VIEUX MAITRES (riant)

Vit-on jamais chose pareille!

LES JEUNES GENS

Pourtant... maître Wilhelm...

LES VIEUX MAITRES

Il est ensorcelé!

LA FOULE

C'est faux!... — Écoutez donc!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Maître Diétrich Leerschwulst s'avance, il est vêtu d'une ample robe de fourrure et parle d'un ton emphatique et boursouflé.

MAITRE DIÉTRICH LEERSCHWULST

Et moi, Diétrich de Bâle,
Grand maître ès arts, docteur en droit romain,
J'affirme devant tous, après mûr examen,
Que cette cloche colossale
Est mal construite... et, je dois vous en avertir,
Aucun son n'en pourra sortir.
J'ai dit.

LES VIEUX MAITRES

Il a raison!

LA FOULE

Diétrich est un grand maître;
Il s'y connaît. — Wilhelm tarde bien à paraître...
Il n'ose se montrer! — Il se cache! — Il a peur! —
Wilhelm est-il donc un trompeur? —
Il ne vient pas... — il s'est enfui peut-être! —
A sac! contre sa porte unissons notre effort! —
Attendez! — le voilà! —

Le peuple, mis en fureur par les insinuations des vieux maîtres, s'est porté en masse vers le logis de Wilhelm; quelques-uns sont sur le point d'escalader le perron. — A cet instant, la porte s'ouvre et livre passage à un prêtre revêtu d'une dalmatique noire.

LE PRÊTRE

Maître Wilhelm est mort.

LE PEUPLE

Il est mort?... Il est mort?... Maître Wilhelm est mort!...

Le corps de Wilhelm, porté sur une civière par quatre compagnons fondeurs, sort du logis. — Il est escorté par des prêtres en cagoule et des

membres de confréries. — Le cortège funèbre passe lentement sur la place au milieu des groupes attristés et respectueux.

LES PRÊTRES ET LES CONFRÈRES

In paradisum deducant te Angeli,
In tuo adventu suscipiant te Martyres,
Et perducant te in civitatem sanctam Jerusalem.

LE PEUPLE

In paradisum deducant te Angeli,
In tuo adventu suscipiant te Martyres.

LES PRÊTRES

Chorus Angelorum te suscipiat
Et cum Lazaro, quondam paupere,
Æternam habeas requiem.

LE PEUPLE

In paradisum deducant te Angeli,
In tuo adventu suscipiant te Martyres.

Le cortège de deuil a dépassé le milieu de la place et se perd dans les rues adjacentes. Alors, la cloche, comme animée tout à coup d'une vie surnaturelle, commence à s'agiter d'elle-même ; ses balancements, faibles d'abord, augmentent de plus en plus, et le peuple, atterré, considère ce prodige avec une terreur superstitieuse qui s'accroît de minute en minute.

LA FOULE

Mais... voyez... — Voyez donc ! — Prodige merveilleux ! —
Je ne puis en croire mes yeux ! —
La cloche est ébranlée, et, sans aide, elle agite
Son lourd marteau d'airain !
Voyez ! — Nulle mortelle main
Ne la pousse ! — Ah ! voyez ! — Le battant va plus vite...

VILLE DE BRUXELLES
Archives - Archief

Bientôt il touchera le bord... —
C'est un miracle! Dieu lui-même
Confond les ennemis du mort! —
Il va parler!... ô minute suprême!...

Le premier son de la cloche a résonné, clair et grave. — Un calme subit et profond s'est emparé de tous les esprits. — Les louanges de l'œuvre et de l'ouvrier montent vers la voûte céleste.

TOUS

Gloire à Wilhelm, dont la voix magnanime
En nos cœurs fait règner la concorde et la paix;
Que nos accents d'un accord unanime
Célèbrent son œuvre à jamais.
O reine de la joie — o paix — o souveraine
Rends nos esprits grands et nouveaux,
Donne-nous la ferveur sereine,
Sois la force de nos travaux:
Et que, par l'Art, influence bénie,
Notre esprit exalté
Chante à jamais la sublîme Harmonie,
Et l'éternelle Vérité!

Imprimerie Artistique

THIVET-RAPIDE & RÉVERDOT

8, Rue Drouot, 8

PARIS